

Paris, 22^x 12

4921



Madame et cher ami,

J'ai appris par Abel Fatis
que vous allez mieux et que vous êtes
sur pied. C'est pourquoi je ne vous ai pas
écrit tout de suite. Si le temps n'est pas
trop mauvais, et que vous n'y voyez pas
d'inconvénient, je vous porterai mes vœux
de bonne nuit dimanche prochain,
entre 4 heures et demie et 2 heures moins
le quart.

Mes infirmités vont plutôt en
diminuant peu à peu. Je fais mon
cours sans trop de fatigue. J'ai même
fait mardi une imprudence qui aurait
pu me coûter fort cher. L'an dernier,
j'avais cru pouvoir promettre une conférence
à l'École des Hautes Études sociales, 16, rue
de la Sorbonne, et, s'y étant pas retenu,
ma promesse, j'ai dû faire cette conférence.
Or, contrairement à ce qu'on m'avait fait croire,
il est très difficile de se faire entendre dans
la salle où ont lieu ces mesures oratoires.
Je me suis beaucoup fatigué, et inutilement,

1864
— car il paraît que la mode n'eulement
de l'audace a été me suivie — et
j'avais bien chaud aux sortants. Par bonheur,
le temps était doux mardi soir, et je
n'ai encore. Mais on ne m'y reprendra plus,
si ce n'est que mes Mlle Hilda May. — Elle
m'a fait les mêmes compliments que si elle
avait été ensemencée à que j'ai dit; Alfred Crozier
aussi.

Les Ythophtakes de Papitan me
soutiennent à travers toutes les misères;
ils m'aideront à faire ma saison de
cours, et je pourrai ensuite, — par mes
propres forces, — faire ma saison de vacances.

Votre ami Combes et l'air
de s'agiter beaucoup pour l'élection de
président de la République. Dans les
circonstances présentes, on fera bien de choisir
un homme intelligent, sans trop regarder aux
intérêts de cabinet ou de parti.

Affectueux respects,

A. Loisy